

L'élément wallon dans le vocabulaire de Jean de Stavelot

par ROBERT MASSART

A ma Mère.

Le remarquable article où J. FELLER, en 1931, exposait des vues claires et précises sur l'ancienne langue écrite de Wallonie (1), n'emporta pas l'adhésion de tous les philologues. On admettait bien, sans guère de contestations, que les textes médiévaux ne calquaient pas le patois oral, et qu'ils fourmillaient de formes analogiques, étrangères à tout dialecte. Mais certains savants ne pouvaient accepter l'idée que les scribes eussent aligné volontairement leur langue écrite sur le francien. Des réserves nombreuses, et graves quelquefois, s'élevèrent contre cette thèse, familière à FELLER depuis trente ans et plus (2).

(1) *Français et dialectes chez les auteurs belges du moyen âge*, dans BTop V, 1931, pp. 33-92.

(2) Un compte rendu de l'édition d'un manuscrit namurois du XV^e s., paru dans le *Bulletin de Folklore*, II, 1895, fasc. 6, p. 370, aborde la question, mais sans une suffisante netteté. Puis vient la célèbre phrase de l'*Essai d'orthographe wallonne*, citée à mainte reprise depuis quelques années : « A peu près tout ce que l'on donne comme wallon des *chroniques*, des *histoires* et des *myroirs* composés en Wallonie a voulu être écrit en français et n'est wallon que dans certaines expressions et par intermittence » (BSW 41, fasc. 1, 1900, p. 6). Le passage est très clair déjà ; à ma connaissance, il n'a pourtant, à l'époque, soulevé nulle critique. — La question, fort importante, n'est d'ailleurs pas aisée à résoudre. Ainsi M. DELBOUILLE nie que nos vieux scribes aient voulu écrire en français,

Pendant huit ans, plus aucun travail ne sera consacré spécialement à ce sujet (1). A ce moment, L. REMACLE, dans les *Mélanges Haust*, publie des pages intéressantes sur « La langue écrite à Stavelot vers 1400 » (2). Ce travail, dont le but était d'aller, sous la disparate des graphies et à travers le fouillis des éléments hétérogènes, à la recherche des mots patois, marquait, dans l'emploi de la méthode de FELLER, un pas en avant. L'auteur, en effet, faisait porter son analyse sur des fragments d'actes stavelotains, c'est-à-dire sur des textes suivis, et non plus sur des mots isolés. Il obligeait ainsi la critique à s'occuper de faits bien précis, et, rendant difficiles les discussions théoriques, donnait à son étude plus de solidité. La langue des textes étudiés, choisis pourtant parmi les plus truffés d'éléments wallons, apparaissait à l'auteur « française d'intention », mais « assez composite », c'est-à-dire mêlée d'éléments wallons « d'ordre phonétique, morphologique et même lexicologique, de picardismes et de latinismes », la proportion des wallonismes étant assez mince (3).

pour la raison que la langue française, à cette époque, n'était point encore constituée. On se servait d'une langue commune, c'est-à-dire semblable, quant au fond, pour tous les parlers d'oïl, mais teintée, suivant les provinces, de particularités locales. C'est d'ailleurs entre le VIII^e et le XII^e siècle, et dans le Nord d'abord, que « se sont constituées les variétés écrites de l'ancien français ». (*Y a-t-il une littérature wallonne au moyen âge?* dans *Compte rendu du XXI^e Congrès de linguistique, de littérature, d'art et de folklore wallons, Liège, 1939*, pp. 99-104). Objection importante, on le voit, et qui demande une analyse consciencieuse des textes.

(1) En 1938, dans son *Vade-mecum*, M. VALKHOFF donnait son opinion sur notre ancienne langue (pp. 23-25) ; mais ces pages, d'un caractère trop théorique, contiennent bien des points incertains et discutables. Cf. aussi, du même, dans les *Mélanges Haust*, pp. 385-394, *Individualité et interdépendance des vieux dialectes français*.

(2) *Mélanges de linguistique romane offerts à M. Jean Haust...*, pp. 311-328.

(3) En 1943, dans un bel article, A. BAGUETTE, passant au crible d'une analyse serrée des copies du *Pauwelhart Giffou*, échelonnées du XV^e au XVIII^e siècle, arrivait à la même conclusion : « malgré

Sans nécessairement approuver toutes les conclusions de l'article des *Mélanges Haust*, on en pouvait tirer une leçon : la nécessité d'un examen méthodique, mot par mot, de la langue écrite de Wallonie. En effet, le bilan définitif de la part du wallon dans nos anciens textes ne pourra être dressé qu'à l'aide de semblables travaux, minutieux parfois jusqu'à la monotonie, mais indispensables.

Il est clair que les conclusions offriront des garanties d'autant plus grandes que l'enquête sera menée sur de plus larges bases. L'examen de textes aussi étendus que possible est donc souhaitable ; et nous avons la chance que notre littérature médiévale offre, à cet égard, un appréciable choix d'œuvres vulgaires.

Une œuvre entre autres, la Chronique de JEAN DE STA-VELOT, rédigée à Liège dans la première moitié du XV^e siècle, paraissait mériter l'attention. Avec ses 560 pages environ en langue romane, ce livre présente, pour le dialectologue, le double avantage de se tenir à l'histoire de Liège, et de la suivre dans ses menus événements comme dans les grands, interrompant souvent, sans raison apparente, le récit des mouvements politiques et sociaux pour mentionner un gros orage, une inondation désastreuse. De nombreux textes d'archives, d'un grand intérêt philologique, s'y rencontrent au surplus : la *Lettre des Venalz* (215-227), un substantiel règlement de houillerie (227-233), *l'Essai des mesures* (213-215), bien d'autres encore. La vie

les variations individuelles, malgré les impondérables, il faut admettre que, du XV^e au XVIII^e siècle, la langue des textes liégeois ne change pas de nature. Française dès l'origine, mais teintée de dialectismes traditionnels, elle aboutit « d'épuration en épuration », à un français marqué de moins en moins de provincialismes » (*La nature des textes liégeois au moyen âge, étude diachronique d'un fragment de « Paweilhart »*, BTop XVII, 1943, pp. 137-165).

liégeoise, avec ses soucis de tout ordre, nous est offerte là, sans aucun artifice : on sent le prix d'un tel ouvrage pour qui veut s'en aller à la recherche de notre ancien patois.

Le présent article limite son étude au vocabulaire. Morphologie et syntaxe traduisent bien une influence patoise ; mais il faudrait un examen assez subtil, qui n'irait pas sans nuire à la netteté des conclusions. L'analyse du lexique, en permettant des calculs statistiques d'une évidence immédiate, semble plus démonstrative. Toute idée préconçue écartée, mon ambition se borne à rassembler, au cours d'une étude quelque peu mécanique sans doute, des faits précis, sur lesquels l'accord ne pourra que se faire. Ces quelques pages, cela va de soi, ne sauraient épuiser le problème. Elles résument les données positives d'un simple mémoire de licence, imparfait et parfois maladroit (1). C'est là le noyau d'une étude approfondie du vocabulaire de Jean de Stavelot, dont je prépare un glossaire complet, et qui devra permettre, les mots de toute origine une fois rassemblés, d'apprécier justement l'apport lexical wallon, et de faire la lumière sur l'importance respective des diverses sources d'où le chroniqueur recevait ses mots.

Peut-être les travaux futurs trouveront-ils ici quelques indications sur le pourcentage de wallonismes lexicaux qu'on peut attendre de nos anciens textes. Ce premier résultat ne sera pas sans valeur, s'il montre l'intérêt de notre littérature médiévale vulgaire pour la grammaire historique du wallon.

(1) *La part de l'influence wallonne dans le vocabulaire de Jean de Stavelot*, mémoire de licence en philologie romane par R. MASSART, Liège, 1941-1942. — J. HAUST a expliqué naguère certains mots de la Chronique (*Annuaire de la Commission communale de l'Histoire de l'Ancien Pays de Liège*, t. III, n° 1, 1943, pp. 63-86, et n° 2, 1944, pp. 335-347). Mais tout est encore loin d'être clair dans ce texte vénérable, parsemé de phrases fort embrouillées.

Ce petit glossaire, on le voit, est fort différent des vocabulaires antérieurs. Par exemple, SCHELER, dans l'excellent Glossaire de la Geste, se propose d'expliquer uniquement les mots qui, wallons ou non, attirent l'attention du philologue. C'est lui-même qui choisit tous ces mots ; il ne s'attache point à indiquer quelle proportion les éléments d'ancien wallon peuvent occuper dans le lexique de Jean d'Outremeuse. Le présent travail procède d'une autre façon : il accueille également chacun des mots wallons, si humble et si commun soit-il, employé par J. de St. Pour autant qu'il traduise l'influence wallonne, tout vocable mérite notre attention ; et, si l'on épingle avec joie les termes peu fréquents, comme *en maineis* 126 « accablé d'infirmités », *bredair* 258, sorte de couteau, ou le remarquable *gransour* 119, 140, qui désigne le grand-père, la recherche du mot rare pour lui-même n'a rien à faire ici.

La moisson serait bonne, si l'on recueillait tous les mots que leur forme fait paraître de chez nous. Mais s'il est suffisant, pour localiser un texte, de signaler qu'il contient des mots connus plus particulièrement d'un certain dialecte, un travail destiné à servir l'histoire de la grammaire et du lexique wallons demande plus de rigueur. L'expression même d'*influence wallonne* reçoit un sens restreint et précis ; elle désigne l'empreinte dont le wallon seul a pu marquer un mot. Les traits phonétiques que notre dialecte possède en commun avec quelque autre parler d'oïl ne suffisent donc pas à élire un mot. Seuls, ceux dont une analyse phonétique ou sémantique établit le caractère purement wallon sont retenus ici.

Cette position sévère à l'égard de notre ancienne langue écrite, outre qu'elle est indispensable si l'on veut éviter les erreurs du passé, permettra enfin d'apprécier, de façon plus exacte, la part du wallon dans nos anciens textes. Ce n'est pas sans regret que je bannis des vocables de chez

nous du glossaire définitif. Il le faut bien pourtant, et c'est là, d'ailleurs, un moindre mal. Il sera toujours possible, en effet, de restituer au wallon ce qui est aussi son bien ; l'accord de tous, à ce sujet, créera la certitude. Du moins le petit nombre de mots que l'on gardera constituera-t-il le fond même de ce que notre région a pu donner d'original à nos vieux écrivains.

L'examen lexicologique des écrits médiévaux présente de nombreuses difficultés. Certaines sont principalement d'ordre sémantique ou étymologique, et c'est l'objet même des études de vocabulaire de les vaincre. Mais il en est d'autres : extérieures à la langue, elles tiennent à l'abondance des graphies arbitraires et des formes analogiques dont sont farcis les textes. On voit quel écueil constitue, pour notre travail, cette orthographe incohérente, trop souvent incapable de noter les particularités dialectales. Les notations précises sont, en effet, fort rares, et l'on se voit constamment forcé d'interpréter les graphies. C'est parmi les vocables que leur histoire ou leur formation sépare profondément des équivalents franciens qu'on a chance de trouver des transcriptions exactes : ainsi *semhon* 397, dont le rapport avec *semaison* pouvait ne pas apparaître au scribe. Un mot comme *tiecke* 482, « taie d'oreiller », w. *tike*, est déjà moins clair. Quant à la majorité des mots supposés wallons, leur apparence les ferait fréquemment rattacher au francien, si des graphies inverses ne montraient que certains traits orthographiques non dialectaux peuvent cacher une prononciation patoise. Grâce à l'exemple de *navier* 588 « navire », *chevier* 227 « chevir », *goier* 56, 537 « jouir » (à côté de *joyr* 130), etc., les formes *clawier* 45 « pieu servant à marquer une limite » et *potier* 228 « patauger » se liront *clawire* et *pôti*[r].

A cause de ces irrégularités graphiques, traits patois et

franciens voisinent et se juxtaposent, si bien qu'un « mot peut être français par un bout et dialectal par l'autre » (FELLER, *o. c.*, p. 82). Comme FELLER le signalait (*ib.*, pp. 90-91), il va de soi que, dans une répartition des éléments linguistiques, « le contingent dialectal et celui du français seront fortement réduits au profit de la classe intermédiaire du faux français », c'est-à-dire des formes analogiques.

Il convient donc, dans ce travail qui voudrait rendre leur part au francien et au dialecte, d'aborder le classement des mots avec une extrême prudence. Ainsi se justifie, dans le choix des mots wallons, la sévérité dont j'ai parlé plus haut.

On trouvera ici, rangés en diverses catégories, les termes qui, à première vue, appelaient l'attention : classe des mots à la fois centraux et wallons, classes des mots connus du picard et du wallon, du lorrain et du wallon, ou des trois dialectes à la fois. L'objet principal de ce rangement est de montrer que l'aire des mots étudiés déborde la Wallonie, et que ces mots, en conséquence, ne peuvent prouver une influence wallonne. Quant à la liste des mots purement wallons, sa solidité est certes bien plus grande. Mais, pour certains vocables, une révision reste toujours possible : on trouvera peut-être un jour des mots comme *triecke* ou *corette* 226 « sorbier des oiseleurs » dans des textes qui les rattacheront à quelque autre parler d'oïl.

Cette classification doit sembler arbitraire. Il est sûr, en effet, qu'un mot borne rarement les frontières de son emploi à celles d'un dialecte ; dès lors, on demandera pourquoi je classe un mot dans telle série plutôt que dans une autre. Je tiens ce danger pour minime, car mon seul but est d'éviter au lecteur de J. de St., et, au delà, de nos textes anciens, une méprise trop commune encore : voir

une preuve de l'influence wallonne dans la présence d'un vocable qu'on rencontre aussi bien en Lorraine ou en Picardie. Ce classement pourrait, en outre, donner d'utiles indications sur le domaine géographique de tel mot en dehors du pays wallon ; mais mon propos n'est point de déterminer exactement des aires. Les références livresques, si variées soient-elles, ne permettent d'ailleurs point de localisations rigoureuses (1), et celles que je propose ici n'ont donc aucun caractère définitif. C'est ainsi qu'*avantrain* 518, « précédent », et *avantrainement* 68, « auparavant », ne sont signalés par de nombreux répertoires qu'en Wallonie : les *Régestes de la Cité de Liège* en contiennent maint exemple (J. HAUST, *Glossaire philologique...*, III, 438, et IV, 525). Ces mots ne peuvent cependant rester parmi les mots purement wallons : ce sont en effet des formes hybrides, dues, semble-t-il, au croisement du w. *divantrin* avec le fr. *avant*, que notre dialecte ignore.

Les mots communs

Une remarque d'abord. La langue d'un auteur de Wallonie contient bon nombre de traits phonétiques qui, nés pourtant en Wallonie, ne se distinguent point de ceux nés dans le Centre. L'origine commune de tous les dialectes d'oïl rend cette rencontre inévitable. C'est ainsi que l'évolution française d'*a* tonique entravé par un groupe nasale + consonne à [ã] (*b a n n u > ban, g r a n d e > grand, c a m p u > champ, t a n t u > tant, c a n t a t > chante) se retrouve dans les formes wallonnes correspondantes. Ce trait est donc wallon aussi bien que francien. Mais il n'est pas possible de décider si, dans un texte de chez nous,

(1) Ainsi, un répertoire analytique des sources manque au *Dictionnaire* de GODEFROY, où de nombreux sigles restent indéchiffrables.

il est dû à l'influence wallonne ou s'il est simplement d'usage dans l'orthographe. On ne saurait tenir ici nul compte de semblables phénomènes. Il faut signaler cependant le grand intérêt qu'ils présentent pour l'étude de la constitution de la langue française : formés à la fois dans toutes les provinces, ils sont, en effet, vraiment français.

Lorsque la graphie francienne ne défigure point trop un mot wallon, JEAN DE STAVELOT emploie cette orthographe sans aucun scrupule. Cette façon d'agir touche vraisemblablement un grand nombre de termes, dont les particularités dialectales restent, dès lors, à jamais cachées. Force nous est de ranger de tels mots parmi les mots communs. — Ici figurent aussi des mots qui paraissent, au lecteur d'aujourd'hui, « bien wallons », simplement parce qu'ils, connus de l'ancien français et perdus par la langue actuelle, ils ont vu leur domaine se restreindre à notre dialecte. De semblables mots sont peut-être, chez notre auteur, des wallonismes, mais ils ne sauraient prouver nulle influence wallonne.

ABRÉVIATIONS ET RÉFÉRENCES :

GODEFROY, FEW, REW³, DL, BTop., BSW, BD sont des abréviations bien connues.

DEW = *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, par Charles Grandgagnage ; 2 vol., Liège, 1847-1880.

SCHWAN-BEHRENS = *Grammaire de l'ancien français*. Traduction française par Oscar Bloch. 4^e éd., d'après la 12^e éd. allemande ; Leipzig, 1932.

J. de St. = Chronique de Jean de Stavelot, publiée par Ad. Borgné ; Bruxelles, 1861.

Régestes = Régestes de la Cité de Liège, édités par E. Fairon. Glossaire philologique par J. Haust ; Liège, 1933-1939.

Etym. = *Etymologies wallonnes et françaises* par J. Haust ; Liège, 1923.

HAUST *Gloses* = *Gloses liégeoises*, par J. Haust (AHL tome 3, n° 1, 1943, pp. 57-88, et n° 2, 1944, pp. 333-364).

HAUST Stavelot = Vocabulaire du dialecte de Stavelot, par J. Haust (BSW 44, 1903, pp. 493-541).

REMACLE La Gleize = Le parler de La Gleize, par L. Remacle ; Liège, 1937.

REMACLE H = Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise, par L. Remacle ; Liège, 1944.

HERBILLON Hesbaye = Toponymie de la Hesbaye liégeoise, par J. Herbillon ; Wetteren, 1930-1943.

Dans cette liste, comme dans les suivantes, les formes wallonnes actuelles sont citées d'après le DL. La plupart des mots invoqués sont liégeois. Quant il en va autrement, on prend soin d'indiquer la patrie des vocables :

La traduction des mots étudiés est souvent reprise au DL ou à GODEFROY.

Le signe † marque les mots disparus du dialecte moderne.

Hormis quelques exceptions, on ne donne qu'une seule attestation de chaque mot.

Les mots communs, dans la Chronique, sont en nombre imposant. Je n'en cite que quelques-uns parmi les plus représentatifs.

aranier, **aresnier** 22, interpellier, *arinnâ* ; **raine** 50, **rayne** 51, f., raison qu'on allègue en justice, *rinne* ; **raynier** 57, plaider. **bakon** 226, porc à l'engrais. **costenge** 51, f., coût, dépense, *costindje*. **filhaiste** 530, **filhaistre** 515, gendre, *fyâsse*. **four** 213, foin, *foûre*. **haitilé** 195, adj., bien portant, *hêti*. **ho** 379, tas, *hôt*. **mairin** 237, madrier, bois de charpente, *mérin*. **perier** 335, m., carrière, *péri*. **quassiet** 98, pp., blessé, d'un v. *quassier*, mod. *cwahî* ; **quassure** 88, blessure, *cwahéure*. **rain** 542, branche, rameau, *rin*. **relingnat** 113, dégela, d'un v. *relingnier*, *rilignî*. **tausseis** 190, dizeaux, lg. *tèssé*, Stavelot *tassé* DL 654.

Il convient aussi de signaler **entire** 131, adj. f., entière, *èttre*, et l'adv. correspondant **entirement** 7, 55, *èttremint*, formes aujourd'hui bien wallonnes, mais dont le développement, à partir d'integrû, est normal en francien (SCHWAN-BEHRENS, pp. 18 et 47).

Il faut encore rejeter d'autres mots, purement dialectaux ceux-là, dont l'aire d'extension, beaucoup trop vaste, dé-

borde la Wallonie pour englober la Picardie ou la Lorraine, ou ces deux régions à la fois. Les accepter entraînerait un grave danger : l'erreur ne serait plus celle des études qui rapportaient au wallon de notoires picardismes, comme *askair* 236 < **excarpsus*, fr. *échars*. Ces ouvrages surchargeaient le fonds wallon d'éléments tout hétérogènes ; et c'est là un reproche que l'on n'encourrait point. Mais un grand manque de précision entacherait le travail. *Aywe* 45 (1), *raier* 337, *trecens* 29, *vesti* 446 sont des mots wallons. Mais ils sont aussi bien à leur place dans les textes lorrains ; ils ne sont donc d'aucun secours pour montrer l'apport original de notre région. Il est fort probable que J. de St. les employait en Wallon qu'il était, parce que nombre de ces formes de son patois étaient seules à vivre pour lui. Mais la Lorraine et la Picardie avaient chez nous une forte influence ; et rien n'interdit de croire qu'*aywe*, *raier*, *trecens*, *vesti*, ou encore *maieur* 30, *mangon* 118, *nyveir* 302, *putren* 569, formes à la fois wallonnes et picardes, ont conquis leur place dans notre ancienne langue écrite par imitation de ce qui se faisait dans les documents lorrains et picards. Il convient aussi d'aborder certains mots avec une grande prudence : *amiese*, *amise* 86, *ametre* 241 « imputation », « imputer », *atien* 439 « convaincu », *deseagié* 50 « mineur », etc., qui relèvent de la langue judiciaire. Ils n'offrent qu'un rapport assez lâche avec le dialecte oral ; même si la Wallonie était seule à les connaître, ils échappent dès lors à notre étude.

(1) La forme [ēw] avait, primitivement, une extension bien plus large : SCHWAN-BEHRENS la situe dans la ligne de l'évolution a qu a > eau (p. 107). Au XV^e s., ce stade était dépassé en francien, et cette forme, ici, doit être dialectale. On ne saurait cependant prouver qu'il ne s'agit point d'un archaïsme. Cet exemple est loin d'être unique ; il montre combien il est difficile d'établir des localisations précises.

Les mots picards-wallons

Parmi les traits communs au picard et au wallon, on peut citer la diphtongaison d'*ç* tonique entravé, qu'on trouve dans **apiers** 377 habile, entreprenant (cf. REMACLE, *Glossaire de La Gleize*, dans BD 18, 1933, *apièrtîhe*, f., accident, mésaventure, que l'auteur rapproche d'*apertise*, adresse, prouesse, dans Jehan le Bel); **fier**, 55, fer, *fiér*; **fieste** 13, fête, *fièsse*; **infiér** 10, **ynfiér** 386, enfer, *infiér*; **molieste** 141, **moliestre** 301, f., tort, dommage, *moulièsse* (cf. nam. *molièse* [mōlyēs] DEW II, 142); **pierte** 36, perte, *piète*, et **pierdre** 42, perdre, *piède*; **priestre** 96, prêtre, *priyèsse* et de nombreux autres mots. Cette diphtongaison existe aussi dans certains territoires picards, et c'est de Tournai que proviennent les plus anciens exemples de ce phénomène (1).

Voici encore des cas intéressants :

tafforain 22, adj., étranger. **afrankier** 62, affranchir, *afranki*. **taherdan** 20, **taierdan** 32, allié, partisan. **alloianche** 158, alliance, pacte; cf., dans un sens spécial, *aloyé* et *aloyant*. **annoy** 500, m., ennui, domrage, Stavelot *anôye* (communic. d'E. LEGROS), cf. *anôyemint*. **banste** 235, manne, *banse*. **buze** 335, tuyau, *bûse*. **calengiers** 78, **kalengier** 379, revendiquer, citer en justice, *calindjî*. **cloke** 158, cloche, *cloke*. **dierain** 8, adj., dernier, *dièrin*, et **dierainement** 5, dernièrement, *dièrinne-mint*. **tenhisde** 296, adj., effrayé, et **hisde** 257, frayeur, *hisse*. **galée** 113, gelée, *djalêye*, et **jaleir** 429, geler, *djaler*. **gaole** 303, cage, *gayoûle*. **hayme** 80, haine, *hayîme*. **heuque** 296, cape, *heûke*; cf. HAUST *Gloses* I, 73, *Etym.*, 33. Le DEW, 608, v° Henche, entrevoyait déjà la solution, mais restait hésitant. GODEFROY rangeait à juste titre notre mot parmi les variantes de *huque*. **thoppe** 595, f., bière de houblon, cf. Régestes IV, 528. **keut** 435, **keute** 594, f., sorte de bière, *keûte* (Waremme DL 719). **maieur** 30, bourgmestre, *mayeûr*. **mangnie** 303 (lire *mangonie*) f., boucherie, et **mangon** 118, boucher, *mangon*. **masewier** 380, **masuwier** 38, tenancier d'une maison pour laquelle il payait un cens annuel; cf. pour la forme *maswir*, dans *Vindjince*, d'A. XHGNESSE (BSW 49, p. 91). [*larme de*] **miese** 213, m., miel, *lg-mîse*, hydromel. **monteplient** 38, multiplie, d'un v. *monte-*

(1) SCHWAN-BEHRÉNS, p. 132.

plier, mod. *moplî*. **nurons** 147, nuironis, d'un v. *nure*, mod. *nûre*. **parchon** 43, f., part, cf. *pârçon*, part, action dans un charbonnage DL 457. **plonc** 116, m., plomb, *plonk'*. **porgeteur** 158, m., rejointoyeur, *porcjèteû*. **putren** 569, m., poulain, *poûtrin*. **recoupeir** 296, sonner l'alarme, *ricôper*. **sayé** 212, essayé, d'un v. *sayer*, mod. *sayé*. †**silhier** 355, ravager, dévaster. **suppliche** 571, m., surplus, *soûplis'*. †**tortiche** 541, f., torche, flambeau. **trau** 237, **tra** 338, m., trou, *trô*, et **trawat** 191, troua, d'un v. *trawêir*, mod. *trawer*. **vesqueit** 91, f., évêché, et **vesque**, m., évêque, *vêke*. **vieswarier** 316, **vieswerier** 288, m., fripier, *vi-warî*. **wesdre** 212, f., guède, *wêse*, *wêsse*. **voste** XI, adj. f., 'votre, *vosse*, *voste* devant voyelle. †**winlecke** 218, m., valet de marchand de vin.

Les mots lorrains-wallons

La part de ces mots, beaucoup plus faible, offre cependant de beaux cas. On en trouvera ici quelques-uns, parmi d'autres mots dont l'unique intérêt est de donner une idée des ressemblances du lexique médiéval des deux dialectes.

arvoil 235, m., voûte d'entrée d'une cave : « l'arvoil devant la halle des drapiers », *ârvô*. **awost** 17, f., août, *awous'*. †**blavier** 312, blatier ; subsiste à Liège comme nom de personne. **branskateit** 481, pillé, **brantskateir** 300, rançonner, piller, *branscater*. †**chise Dieu** 154, « hons del chise Dieu » = casa Dei, membre de la Cour allodiale (HEMRICOURT, t. III, *Introduction*, CLVII-CLVIII). **favarge** 194, f., lieu où est établie une forge ; HERBILLON Hesbaye, pp. 250, n° 954, et 487, n° 1666 f a v a r g e. Francorchamps *favâdje* dans BSW 46, 1906, p. 247. Cp. aussi le nom de famille *Fouvâdje*, Fouarge. — Cf., au sujet de ce mot, E. RENARD, BTop IX, 1935, pp. 191-193, XI, 1937, pp. 67-77, et M. DELBOUILLE, BD XX, 1935, pp. 131-137. **fièvre** 322, fièvre, *fivê*. **husse** 366, **huysse** 593, **usse** 155, porte, *ouh*. **husserie** 309, **usserie** 46, **usserie** 14, porte, *ouherèye*. [por] **lee** 45, [avecque] **leye** 559, pron. f., elle, *lêy* < illæi. **on** 15, art. m., un, **onne** 292, num. f., une, lg. *on*, verv. et nam. *one*. **raïis** 337, arrachés, d'un v. *raïier*, mod. *râyi*. **sauzes** 269, seize, *saze*. **trecens** 29, **trechens** 514, **trescens** 29 en marge, **treschens** 318, m., fermage, loyer d'une terre ou d'une ferme, *trêcins*. †**vesti** 446,

curé. **viscant** 83, m., vivant, *vikant*. **visquoit** 17, vivait, d'un v. *visqueir*, mod. *viker*. — On range enfin parmi les mots de l'Est **brize** 399, f., évaluation en argent ; Régestes III, p. 439, *briese*, DEW I, p. 77, DL *brîhî*. En effet, le *Glossaire des Patois de la Suisse romande* de L. GAUCHAT, J. JEANJAQUET et E. TAPPOLET a un article *abriser* « fixer le taux de réduction des monnaies de diverses sortes » ; voir un c. r. d'E. LEGROS, BTop XVI, p. 328.

Les mots lorrains-picards-wallons

affoleis 400, p. p. pl., blessés, d'un v. *affoleir*, mod. *afoler*.
await 114, m., guet, embuscade, *awête*. **aywe** 45, eau, *éwe*.
bire 127, civière, cf. *bîrà*. †**descombreur** 230, ouvrier qui déblaie ; †**discombreir** 230, débayer. **devantrain** 4, m., prédécesseur, *divantrin* ; **devantrainement** 31, auparavant. †**embussement** 113, embuscade. **enwangiet** 391 (l. plutôt *enwaugiet?*), hypothéqué, d'un v. *enwangier*, mod. *èwadjê* ; †**wagièr** 517, engagère.
fenal 241, **fenale** 435, **fenaule** 435, m., mois de la fenaison, juillet ; et **fenaul** [mois] 436, adj., *fènd-mets*. †**frappiche** 363, m., action de frapper. †**thahay** 34, m., cri de détresse, d'alarme. **julet** 6, juillet, *djulet*. **mambor** 18, **manbor** 104, mambour, tuteur, curateur, *mambor*. Pour **mambornie** 433, f., mambournie, tutelle, ep. *mamborner*, diriger (un pupille) DL 387. **moy** 56, m., muid, *moy*. Mais l'expression **en moy** 400, mod. *so l'moy* ou *al moy*, « à la bourse aux grains » (HAUST *Gloses* 1, p. 79, DL 421) est wallonne.
parroche 17, paroisse ; *porotche*. **penanche** 511, f., cellule, pénitencier ; cf., pour la forme, *pénance* ; état pénible d'attente DL 469. †**trenaiwoit** 393, arrosait, d'un v. *renaiwier* ; cf. mod. *ènéwî*, inonder. **sarot** 323, sarrau, blouse, *sârot*. **seroge** 458, **seroige** 95, serouge 132, beau-frère, *serodje*. **targier** 11, tarder, *târdjê*.

De nombreux termes où l'on trouve *w* germ. au lieu du *g* francien ont leur place ici : **wagnier** 29, **wangneroit** 39, *wagnî*. **waige** 433, f., gage ; cf. *mète è wadje* DL 703, mettre en gage. **waran** (a —) 546, en sûreté, à l'abri ; cf. *èsse à warant* (Wanne, etc. DL 705) et une quantité d'autres.

Enfin, cette catégorie comprendra les mots où manque le *d* épenthétique : **pure** 564, m., poudre ; *poûre*. **tenrement** 250, tendrement ; cf. *tinre*, tendre ; — des formes verbales comme **tenront** 63, tiendront, *tinront* ; **tenroient** 99, tiendraient, *tinrît* ; **vouront** 22, voudront, *vbront*, et une foule de semblables.

On aurait pu citer bien plus d'exemples. Telles quelles déjà, les précédentes listes mettent en lumière les affinités du vocabulaire des trois contrées, du wallon et du picard surtout. En invitant à la prudence, elles montrent combien délicate est la recherche de l'élément dialectal chez les anciens écrivains.

Les mots wallons

Ce travail achevé, on reste en présence de faits que le wallon seul peut revendiquer. Le nombre de ces mots est assez élevé : j'en ai relevé 450 environ, et cette récolte est encore loin d'être complète. Mais la moisson est d'inégale valeur. Beaucoup de mots offrent un seul trait dialectal, à la vérité déterminant. Leur vocalisme fait d'*altru* 201, *bresine* 194, *bresseur* 25, *fas* 77, 167, *fore* 39, *heur* 45 et de tant d'autres d'incontestables formes wallonnes. De même, des mots comme *scrire* 77, *sporonc* 193 doivent leur place à l'absence de la voyelle prosthétique. L'évolution de *-ariu*, *-aria* en *-îr(e)* se trouve nettement dans *abalstrire* 246 « arbalétrier », *bruwier* 481 « bruyère », w. *brouwîre*, *banire* 285 « bannière », etc. La présence du suffixe *-eal* est un phénomène à coup sûr moins important : cet élément, dont la valeur peut souvent n'être que graphique, retient l'attention dans quelques rares mots. On rapprochera par exemple *ileal* 583, forme si fréquente dans nos textes, du w. *îlé*, ou *soleal* 55 (à côté de *solo* 361) du nam. *solia* : formes précieuses, parce que différentes du fr. *îlot* ou *soleil*.

On voit avec quelle prudence il convient d'aborder l'examen du tuf wallon. On ne peut ranger des mots comme *pomeal* 190, *poncheal* 259 avec les transcriptions admirables de justesse que sont *semhon* 397, *haveir* 232, ce *waisist* 179 « osât » où la diphtongaison est notée de façon plus précise que chez beaucoup d'auteurs du XIX^e siècle, ou celles-ci,

plus faciles : *wassen* 154, *hougnette* 190, *nawe* 285, ou *poleur d'aywe* 393. Une discrimination doit être opérée. La distance est trop courte entre les formes du type *pomeal*, ou même celles comme *bresseur*, *premir* 108, *fiveis* 52, 364 « feudataire », et leurs équivalents centraux pour que ces mots soient vraiment représentatifs de l'influence wallonne. On trouve d'ailleurs, à mainte reprise, la forme francienne correspondante. Deux séries de mots sont dès lors créées. La première rassemble les formes de moindre intérêt ; dans la seconde, on réunit les vocables les plus originaux, ceux où l'empreinte patoise est le mieux caractérisée.

Voici la première série :

abalstrire 246, arbalétrier, *âbastrî* DL 33. **acseiche** 226, subj., attire, d'un v. *acseichier*, **acsètchî* (préfixe *ad + cum*) ou simple notation d'*assètchî* ; le sens d'« admettre », que donne GODEFROY, est évidemment fautif. **afflowissement** 173, cf. fr. *flou*, *flouet*, et non le w. actuel *aflâwih'mint*, dont l'*â* est récent. **aite** 249, m., cimetièrre, *ête*. **altru** 201, autrui, *ôtru* à Mouscron (communication d'E. LEGROS). **amynont** 19, amenèrent, d'un v. *amyneîr*, mod. *aminer*. **aprendiche** 73, m., apprenti, *aprintice*. **astachier** 237, étançonner, **astètchî*, dérivé de *stèche* < germ. *stakka*.

†**banliwe** 119, f., banlieue. **banire** 285, bannière, *banîre*. **bresine** 194, **bressine** 260, brasserie, *brèssène*, et tous les mots de cette famille. **buskaige** 193, bosquet, bocage, *buskèdje*.

chaaz 212, f., chaux, *tchâs'*. [vilhe] †**champaiste** 258, †**champaste** 239, [ville] ouverte. **chartroux** 336, m., châtreaux, *tchâtrou*. **cherewaige** 307, m., terre labourée, *tchèrwèdje*. †**cheruwier** 325, laboureur ; cf. *tchèrweû*. **chierpain** 300, m., manne en osier ; cf. *tchèrpinne*. †**coestrie** 83, †**coistie** 90, f., côté, parenté. **contrable** 290, adj., contraire ; francisation de *contrâve*. †**costengaivè** 596, adj., coûteux ; cf. *costîndje*.

†**desporweyutement** 253, à l'improviste. †**deveur** 278, m., devoir ; cf. pour la forme le verbe *diveûr*, devoir. **dimengne** 36, dimanche, *dîmègne*. **deseurtrain** 125, 160, adj., supérieur,

dizeûtrin. **doiare, doiars** 37, **doyar** 241, m., douaire, *doyàre*. **dreu** 164, adj., droit, légitime; *dreût*.

enfoweir 286, exciter, *éfouwer*. **enclostier** 505, gardien de cloître; cf. Régestes IV, 534, qui rectifie une glose de Régestes III, 442: huissier (?), reprise dans FEW II, 752. **estrimat**, 515 étrenna, d'un v. *estremeir*, mod. *strimer* (Huy, Verviers, Stavelot DL 618).

failhé 484, fêlé, adj., *fâlié*. **fevrir** 17, m., février, *févrir*. **fisse** 278, m., fief; et **fiveis** 52, 364, m., feudataire; cf., pour la forme, *fivé*, fieffé [coquin]. **flassiet** 432, abattu, renversé, d'un v. *flassier*, mod. *flahé*. **fore** 39, foire, *fére*. **foulhu** 96, feuillet, *foyou*.

harpis 579, f., poix; *hârpîh*. **hayme** 433, heaume, *hême*. **herchiet** 311, p. p., tiré, traîné, d'un v. *herchier*, mod. *hêrtchê*. **hernas** 395, m., harnais; cf. DL 317 *hërna*, harnais, attirail... **heur** 45, noir, *êâr*. **hobilhon**, 212, m., houblon, *hoûbion*.

joupe 304, m., cri, cf. *djouper*, héler. **joweal** 67, joyau, *djowé*. **June** 124, **junne** 14, m., juin, *djeun'*.

leveal 231, **liveal** 228, niveau, *lèvé*, Seraing *livé* DL 366. **longen** 303, adj., lambin, *londjin*.

malvasteis, 3, m. pl., actes de mauvais gré; cf. *mâvasté*, colère.

manoie 205, monnaie, *manôye*. **merchenier** 579, mercier; cette forme de langue écrite survit dans les noms de personnes *Mercenier* et *Merciny*. Cf. aussi « Jean-François Miesny de Beauloup » en 1744 (REMACLE La Gleize, 262). **mouvé** 199, adj., « Loy motuwée », loi changée, *mouvé*.

nen 143, nient, **nint** 125, pas, *nin*.

ouff 498, œuf, *ou*. **ovrire** 229, ouvrier, *ovri*.

papire 21, papier, *papî*. **tpiewe** 166, **piwe** 83, adj., pieux. **tpiton**, 252, piéton. **platiant** 67, p. prés., plaidant, *plétiant*, d'un v. *platier* (*plaidier* 66), mod. *pléti*. **poilh** [de fais-san] 226, poule faisane, *poye*. **poiu** 66, adj., poilu, *poyou*. **polengnoul** 212, mesure de capacité pour les grains, valant 1/16 de setier, *pognoû*, *pougnoû*; cf. HAUST Gloses 1, 79, qui explique la présence curieuse de l'l dans ce mot par une forme où le suffixe est redoublé: *pougnoulou*, évoluée en *pougn'lou*, *pou'gnou*.

pondre 300, poindre, *ponde*. **porpon** 518, pourpoint; le mot survit à Marche-en-Famenne dans l'expression *porpon al porète*, chausson aux poireaux (BSW 65, p. 62, et BTop VIII, p. 460). **premir** 108, adj. premier, *prumî[r]*. **premierement** 12, premièrement, *prumîremint*. **pristeit** 39, p. p., prêté; **prustont** 282, prêtèrent, d'un v. *pristeir*, *prusteir*, mod. *pruster*. **prustre** 282, f., prêt, *prusse*.

quatron 213, mesure de poids, quatrième partie d'une livre ; cf. *cwâtron*. **quermeal** 243, m., carnaval, Malmedy *cwârmê* (communic. d'E. LEGROS).

r'apaisenteir 285, **r'apasenteir** 286, apaiser, *rapâh'ter*. **remanir** 107, rester ; cf. *rumani* et *rimanant*, m., restant. **remerschir** 151, remercier, *rimèrci*. **†resiwir** 40, poursuivre. **resteais** 322, m. pl., râteaux, *risté*. **ruwaille** 259, ruelle, *rouwale*.

scrien 393, écrivain, *scriin*. **scrire** 77, écrire, *scrêre*. **serwier** 315, serrurier, *serwê*. **soleal** 55, **solo** 361, soleil, lg. *solo*, nam. *solia*. **sorlons** 271, sejon, *sorlon*. **skande** 143, m., scandale ; **s c a n d a l u m**, cf. HAUST *Gloses* 1, 83. **stanchon** 373, étançon, *stançon*. **†stoffe** 52, f., matériau de construction.

tardu 221, tardif, *tâdrou*. **teu** 337, toit, *teût*. **teule** 292, toile, *teûle*. **teuse** 510, toise, *teûse*. **†triewe** 531, **†triwe** 201, f., trêve.

valeur 333, v., valoir, *valeûr*. **†vescoche** 386, **viscoche** 357, f., agitation, tumulte ; cf. GODEFROY, v° *bescousse*. **†vogement** 53, appel en justice. **†vogier** 43, citer en justice.

†waulweal 495, m., velours, anc. fr. *velvel* < **villutellum* (Etym., p. 282). **†waure** 226, (l. *wauve*, communic. de J. HAUST), errant, « wauve femme » ; cf. GODEFROY, v° *gaïf*. **wauz** 258, botte de glui, paille de seigle, *wâ*.

On reste maintenant en présence de 134 mots qui constituent, par leur forme ou leur sens, l'apport vraiment original de notre région au vocabulaire de JEAN DE STAVELOT. Ce nombre n'est évidemment pas définitif. Des mots cités, peut-être quelques-uns devront-ils un jour être retranchés, parce qu'on les trouvera dans des textes d'un dialecte voisin : *ayme* 213, mesure de capacité, ne serait par exemple nullement déplacé en Lorraine. En revanche, un examen plus approfondi de la Chronique permettra sans aucun doute d'ajouter à ce petit glossaire des termes nouveaux.

aiche 213, m., fil écriu, lg. *êce*, Malmedy *asse* (Villers) d'après BD XIII, 1924, p. 45. **allummat** 516, il se fit des éclairs, d'un v. *allummeir*, mod. *dloumer*. **apprepat** 95, approcha, d'un v. *apprepiier*,

mod. *aprépi*. †**areir** 226, égorger, parer ; cf., pour la forme, *arèyant* « salissant » DL 35. †**avaleur** 230, ouvrier mineur qui creuse un avalement, *avaleû*. †**aveal** 261, peuplier blanc, variante, où plutôt, comme le croit M. HAUST, mauvaise lecture de *abeal*, terme fréquent en toponymie, qui viendrait du lat. *albellus*, par dissimilation (cf. J. HAUST, c. r. de E. RENARD, *Toponymie de Vottem et de Rocour-lez-Liège*, dans BTop IX, 1935, p. 37). Voir aussi HERBILLON Hesbaye, p. 60, n° 1201. †**awireux** 150, heureux ; †**awireusement** 156, heureusement ; Etym., 209 n., 239 n., 269 malm. *awir*, *a l'awire*, et REMACLE, Glossaire de La Gleize, *awir*, *awireus* (BD 18, 1933). Ces mots se cantonnent aujourd'hui dans le domaine malmédien ; il devait en aller différemment au XV^e siècle, puisqu'on rencontre *awireux* chez HEMRICOURT (Patron de la Temporalité, p. 51). †**awotron** 304, m., fourbe ; cf. *awatron*, enfant adultérin, et voir, pour une évolution sémantique semblable, TOBLER-LOMMATZSCH, v° *avoutre*. †**ayme** 213, †**eyme** 25, aime, ancienne mesure de capacité, *inme*.

†**tbicheroul** 540, m., gobelet ; un des enjeux, avec le *xhime*, d'un concours d'adresse qui avait lieu à la Saint-Barthélemy. Ce mot existe encore aujourd'hui comme nom de personne. Cf. encore, pour ce mot, des articles de J. HAUST dans l'Annuaire de la Commission communale d'Histoire de... Liège : *Merchoul*, *Pilchoulé* et autres mots d'ancien liégeois (AHL I, n° 5, 1937, p. 378) et *Notes de toponymie liégeoise* (II, n° 2, 1939, p. 155, et n° 3, 1940, p. 321). †**bochois** 216, m., hareng saur, *bok'hô* ; cf. Régestes IV, 525, *bocke-houx* (1472). †**borge** 294, m., garant ; néerl. *borg*, cf. HAUST Gloses 2, 335. †**botailhon** 30, †**botellon** 31, garde forestier ; cf. dans TOBLER-LOMMATZSCH, v° *bosquillon*, une forme *botilhons* (Charte liégeoise du XV^e siècle), et HEMRICOURT, Patron de la Temporalité, 105, *botteillon*. †**bottée** 230, contenu d'une hotte, *botéye* DL 97, d'après FORIR, *botéye* à Huy (communic. d'E. LEGROS). †**braise** 449, †**braixhe** 212, m., brais, drêche, *brâ*. †**bredair** 258, m., long couteau. †**brureche** 226, adj., de bruyère. †**bruwier** 481, f., bruyère, *brouwire*. †**buise** 55, m., barreau de prison ; néerl. *buyst*, cf. HERBILLON, *Quelques mots d'ancien wallon*, BD XIX, 1934, pp. 161-163. †**bure** 323, †**burre** 47, m., puits de mine s'ouvrant au jour, *beâr*.

†**cabartresse** 215, cabaretière ; cf. le masc. arch. *cabarté* DL 125. †**tchairier** 381, receveur des rentes en nature ; Etym., 264, Régestes I, 561, *cearier*. †**chenais** 335, m. pl., chéneaux, *tchênâ*. †**chinquemme** 503, m., Pentecôte, *cincuème* ; cf. HAUST Gloses 2,

337. **clavier, clawier** 45, f., pieu servant à marquer une limite, *clawire*. †**colongnis** 213, colonnais. †**commourné** 213, rendu conforme à la mesure légale, composé de *modiationem* > *mouhon*. Cf. DL *ramodrner*, BD XII, 150, et REMACLE H, 109. †**contrewal**, m., juste proportion, équivalence; cf. *èwal* « égal » DL 257. **coporelhe** 106, f. cloche du couvre-feu, *côparèye*. **corette** 226, f., sorbier des oiseleurs, DEW I, 125, *côrète* 1. **corotte** 303, f., rigole, *corote*. †**couratresse** 200, courtière, entremetteuse; cf. *corater*, *corati* DL 165. †**crenée** 84, 360, f., taille, impôt; Régestes II, 220, *crenée*, III, 440 *creneis*, *creneir*, 442 *encreneis*. Cf., pour la forme, *crèner* DL 180 et *ècrèner* DL 242. **coursier** 518; m., couvre-chef, *coûrtchè*; cf. HAUST Gloses 1, 64. **cruis** 208, m., surplus, reste, Régestes I, 562, et DL 186 *cru*. **covelair** 170, cuveau, *couv'lâ*.

daghet 583, m., goudron végétal, *daguet*. **dammehelle** 433, servante, *dam'hèle*. †**deserable** 198, qui peut être desserré? : « plaies overttes deserable ».

embadier 218, publier, annoncer, cf. *èbâdi* DL 240, préconiser, vanter. †**engenave** 77, ingénieux, habile, anc. fr. *enginable*, cf. Etym., 3-4. **en hodissant** 255, lire **enhodissant**, p. prés., excitant, d'un v. *enhodir*, HAUST Stavelot *èhoudi*, enhardir, décider. †**enhodissement** 115, excitation. **en maineis** 126, l. **enmaineis**, accablé d'infirmités, *èminné*; cf. Etym., 91-92, et REMACLE H, 344.

†**faitule** 43, **faituele** 40-41, m., criminel, accusé; cf. HAUST Gloses 2, p. 343. **floxe** 502, m., mare, *flo*, pour un ancien [floh] fréquent en toponymie. Pour la chute du *h* final, cf. REMACLE H, 110. **fostier** 46, **foistier** 55, **foustier** 154, forestier, Faymonville *fwèstî* dans BASTIN, Vocabulaire de Faymonville, BSW 50, 1909, p. 568. †**foymen** 36, m., exécuteur testamentaire. **formangnié** 44, empêché de manger, d'un v. *formangnier*, med. *formagnî* Tohogne; cf. HAUST Gloses 1, 68. †**frèstant** 31, adj., dévorant, d'un v. *fresteir* < all. *fressen*; cf. HAUST Gloses 2, 349. †**flastri** 365, abattu, d'un v. †*flastrir*, abattre; cf. HAUST Gloses 2, 346.

gamas 243, m., fête double, *djama*. †**gavereale** 220, m., vin mélangé. **genge** 230, m., t. de houill., schiste gras sur lequel repose la couche, *djindje*. **gouteal** 260, petit étang, *goté*; cf. Régestes III, 444, *gotteal*. †**gransour** 119, 140, grand-père, lat. *so cru*; Ayeneux è *gransô* « cortil grandsor » 1578 (BSW 53, 1911),

HERBILLON Hesbaye, 191, n° 792 « la court gransurre » 1554, Dialogues de paysans (« Nos Dialectes », Liège, 1939), p. 30; *grandseur*, dans un texte de 1631.

haveir 232, t. de houill., entailler la couche parallèlement à son plan, *haver*. **thedrie** 120, f., parti des *thedrois* 18, m. pl., adversaires du prince-évêque. **heraine** 227, **haraine** 335, f., t. de houill., araine, galerie d'écoulement des eaux d'une mine, *arinne*. **heyde** 481, f., côte escarpée, boisée ou couverte de bruyères, *hé*. **hougnette** 190, veillotte, *hougnète*. **hulhe** 48, houille, et **hullerie** 227, « houillerie », exploitation d'une houillère, *hoye*. **huron** 113, m., amas de glaçons, *hèrô*, *hirô*; cf. Etyrn., 153.

jalofrine 541, ceillet, *djalofrène*.

larme [de *miese*] 213, f., miel, *lâme*. **leisechaible**, adj., rentier, qui a du loisir, cf. HAUST Gloses 1, 76.

tmariave 51, m., « celui qui négocie un mariage » ou « celui qui va se marier »? le premier sens paraît mieux convenir au texte : « volons et ordinons que toutes convenanches de mariages faites et affaires, qui deument sont approveez... par *mariaves* et boins tesmons dignes de foid, dedens III ains apres le sollempnization de mariages fait, soient cuert, et waillent en toutes leurs clases et conditions ». **tmoine** 296, f., milieu, **moyinne*; cf. HAUST Gloses 1, 77.

nawe 285, m., paresseux, *nawe*. **nayveur** 326, batelier, *nèveû*. **tneppe** 226, f., bécassine.

paélé 213, jaugé, **paieleir** 25, jauger; cf. *payèle*, quote-part, ration, et HAUST Stavelot *aptyler*, jauger. **palhou** 304, m., mur de torchis, DL 459 *payou* à Liège, Trembleur, Verviers, *payoû* à Stavelot. **pareux** 304, m. pl., parois, Stavelot *pareû* (communic. d'E. LEGROS) et cf. lg. *pareûse*. **tpawelhar** 158, **tpawelhair** 269, m., recueil des Paix liégeoises. **pexheur** 315, pêcheur, *pèheû*. **poleur d'aywe** 393, m., serpolet, *poletûr*. **potier** 228, patauger, DL 504 *pôti*, travailler avec lenteur et maladresse, comme si on avait des *pôtes* (pattes). **punoit** 102, empestait, d'un v. *punier*, mod. *pûni*.

rabaweir 288, rabrouer, *rabawî*. **rebosie** 292, f., acte séditieux; HAUST Gloses 1, 81, signale en note le lg. arch. *rebelûs*, rebelle. **recoperesse**, **recoupressse** 215, regrattière, *ricbperèsse*. **regon** 213, m., variété de seigle, *r'gon*. **tresailhemois** 110, m., mois de juin. **trespleite** 220, m., râpé, vin nouveau qu'on mélange à d'autre vin qui a perdu de sa valeur. **rewasteis**

96, p. p., enlevés, d'un v. *rewasteir*, mod. *riwèster*. **reynal** 259, m., borne, *rénâ*, *rinnâ*. **rinvè** 216, m., aiglefin, *rivè*, Régestes III, 450 *rinvets*. **riwe** 260, m., ruisseau, *ri*, *rèw*.

tsagnoraige 232, m., propriété d'un terrain houiller, d'où : ce terrain lui-même. **tsanteul** 371, adj., potable (suff. *-ibilis*). **tsclaideur** 325, « celui qui transporte les tonneaux sur *sclaide* (traîneau) et qui les décharge » (Régestes IV, 532) ; cf. REMACLE H, 79, *thlédeur*, pour qui l'étymon flam. *sleddede*, *slede* proposé par le REW³ 8024 fait difficulté. **tsclayde** 118, f., grêle. **semhon** 397, f. semaille, *sèmhon*. **tskinquont** 515, firent présent, d'un v. *skinqueir*, all. *schenken*. **tssoir** 529, m., beau-père, lat. *socrus* ; cf. *gransour*. **tsorseiant** 32, habitant d'une ville. **sourdan** 510, source, Stavelot *sôurdant* DL 622. **sour** 528, sœur, *soûr*. **spelte** 52, épeautre, *spéte*. **spou** 377, m., formule de raillerie, *spot*. **stichiet** 62, frappé, d'un v. *stichier*, mod. *stiché*. **tsstrit** 322, m., dispute, REW³ 8316 *strit*. **striveal** (charbons de) 235, m., charbon de bois, [*tchèrbon di*] *strivè*. **stut** 198, **stuet** 200, m., terme, bail, *stut'*. **strouke** 309, m., bout, pointe, *strouk*.

texeur 292, 326, tisserand, *tèhéu*. **thier** 101, 260, m., tertre, versant d'une colline, *tiér*. **thiex** 273, **tixhe** 547, m., langage thiois ; cf. *tièh'*, *tîhe*, thiois. **tixhon** 365, m., Flamand, Thiois, *Tîhon*. **tiege** 260, m., vieux chemin de terre, large et gazonné, *tîdje*. **tiiecke** 482, f., taie d'oreiller, *tîke* ; « faire des *tiieckes* saiches », faire des sacs avec des taies. **traieur**, **traieur** 229, t. de houill., ouvrier qui manœuvre le treuil de dégagement des *avalerèces*, *trèyèu*. **ttresserat** 113, gela fortement, d'un v. *tressereir* ; cf. DL 672 *trèssèrin*, débâcle, propr^t embâcle, et Etym., 259. **tynal** 287, m., palanche, *tinâ*.

tvairenscohir 325, **tvourensxohier** 272, pelletier ; Régestes II, 223, *scohiers*, IV, 553, *vairenschohiers*, et cf. REMACLE H, 234. **tvicarie** 37, f., usufruit, subsistance ; cf., pour la forme, *vicàrèye*, vie. **vinable** 210, **vinal** 68, 69, **vinale** 70, **vinaul** 68, **vinave** 199, 221, **vinauve** 224, etc., m., quartier de la ville, *vinàve* ; cf. Etym., 267.

waisist 179, osât, d'un v. *waiseir* ou *waiseur*, mod. *wèser*, *-ûr*. **wamalle** 190, f., brandon, *wâmale*. **wassen** 154, m., seigle, *wassin*. **wauz** 258, f., val, *vâ*, HAUST Gloses 1, 86. **twaxrandre** 212, f., fourrage fait de vesces, féveroles, pois et avoine, DEW Glossaire, 645.

xhalleir 360, escadader, *håler*. **xhiier** 373, esquiver; lire **xhuer** (?), lg. *houwer*, ard. *hiwer*; cf. J. WARLAND, *Glossar und Grammatik der germanischen Lehnwörter in der wallonischen Mundart Malmédys*, p. 129. **†xhilhet** 226, m., canard sauvage, DEW Glossaire, 609 *xhilhet* et 636 *skille*. **†xhime** 456, **†xhyme** 540, m., singe, REMACLE *H*, 87. **xhoreis** 365, mis à sec, d'un v. *xhoreir*, mod. *horer*; HAUST Stavelot *horer one wède*. **†xhour** 305, 383, 398, m., chœur d'une église, mot d'origine obscure; cf. REMACLE *H*, 103 n. **xhur** 260, **xhure** 190, f., grange, *heûre*. — Pour la valeur de la graphie *xh* dans ces mots, cf. REMACLE *H*, 257 sv.

Conclusions

La lecture de cette dernière liste montre bien l'importance de l'apport lexical chez notre chroniqueur. Cet apport est loin d'être négligeable. La vie populaire marque assez profondément l'œuvre, et, si les termes inédits sont rares, il ne manque pas de beaux mots du terroir. Les sujets abordés par JEAN DE STAVÉLOT sont pour beaucoup dans cet état de choses, et il va de soi que l'on a plus de chances de rencontrer les mots patois chez un auteur qui relate les menus faits de la vie quotidienne. De nombreux mots s'imposent à l'écrivain, parce que, désignant des choses purement wallonnes, ils ne se rencontrent que chez nous : les termes de houillerie, par exemple, sont proprement irremplaçables. Il faudrait donc comparer les présents résultats avec ceux que donnerait l'étude d'œuvres de caractère différent : celles de JEAN D'OUTREMEUSE entre autres (1). Un travail de ce genre, entrepris pour chaque œuvre importante du moyen âge de Wallonie, donnerait

(1) Une simple comparaison justifie cette idée. Un glossaire complet des œuvres de JACQUES DE HEMRICOURT, que je prépare en ce moment, montre combien le sujet traité importe en cette matière. C'est ainsi que l'apport wallon, minime dans le *Miroir*, est abondant dans le *Patron de la Temporalité*.

sans nul doute des vues intéressantes et nouvelles sur la wallonicité de nos textes.

Une remarque en terminant. On aura été frappé par l'ampleur de l'apport néerlandais chez JEAN DE STAVELOT. J. HAUST (Gloses 2, 336, et *Album René Verdeyen*, 227-228), y insistait déjà. Il est bon de noter, à ce sujet, que notre chroniqueur est l'auteur d'une œuvre trilingue : latin, roman, thiois (cf. *Latomus*, t. I, fasc. 3, Bruxelles, 1937). Un glossaire complet, qui permettrait de classer les mots d'après leur origine, éclairerait le problème de la composition du lexique.
